

PARCOURS D'ORIENTATION ET D'INSERTION

Les bénéfices de l'individualisation et de la coopération

Construction des parcours d'orientation et de formation, accompagnement des jeunes et des professionnels, coopération entre acteurs et institutions, et éducation partagée sont au cœur de quatre expérimentations sociales évaluées par l'INJEP entre 2009 et 2013. L'enseignement principal : les acteurs et institutions concernés déploient des modes d'intervention qui privilégient avant tout l'individualisation des prises en charge en matière d'orientation.

*Marie Dumollard, Jean-Pierre Halter, Gérard Marquié, Angélica Trindade-Chadeau,
chargés d'études et de recherche à l'INJEP*

Les parcours d'orientation et d'insertion (professionnelle) des jeunes se trouvent au cœur des actions portées par de nombreux acteurs issus de secteurs aussi variés que l'éducation, l'insertion, l'emploi, etc. S'inspirant de la démarche de l'éducation partagée, l'accompagnement dont les jeunes bénéficient rappelle le nécessaire apport de professionnels aux profils variés, *a contrario* d'une approche scolaro-centrée. Les quatre expérimentations sociales présentées dans ce numéro (voir encadré « Comprendre » - Les quatre expérimentations FEJ et leur évaluation p. 2) déploient toutes des dispositifs et projets qui mettent en œuvre ce principe autour de pratiques d'accompagnement innovantes. Elles ont été portées par des acteurs se démarquant d'un modèle institutionnalisé selon lequel les parcours d'orientation et de formation des jeunes seraient linéaires, normés et prédéterminés au profit d'un modèle qui valorise les expériences et les capacités individuelles. L'Institut national de la jeunesse et de l'éducation populaire (INJEP) a évalué ces quatre expérimentations entre 2009 et 2013. Le présent numéro revient ainsi sur les résultats de ces évaluations dont l'enseignement principal est que les parcours d'orien-

tation et professionnels, fruits d'un processus construit dans le temps long, font avant tout l'objet de prises en charge individualisées par les acteurs de l'orientation et au-delà. Aussi, c'est bien la question même des parcours de formation et d'orientation des jeunes, de leur accompagnement et des coopérations institutionnelles et professionnelles qu'ils génèrent qui est l'enjeu des expérimentations. Trois éléments-clés émergent de ce travail et incarnent cet impératif : les pratiques innovantes déployées par les professionnels, les effets relevés sur les jeunes et le renouvellement institutionnel amorcé par les expérimentations.

Approche dynamique de l'orientation et des pratiques des professionnels

L'ensemble des expérimentations évaluées par l'INJEP met en exergue deux évolutions majeures dans les pratiques de soutien à l'orientation et l'insertion professionnelle : elles impulsent une conception de l'accompagnement plus globale, transversale, qui vise à sécuriser les parcours, et elles plaident pour un rapport très étroit avec la réalité des formations et des métiers.

« C'est la question des parcours de formation et d'orientation des jeunes, de leur accompagnement et des coopérations (...) qu'ils génèrent qui est l'enjeu des expérimentations »

COMPRENDRE

Les quatre expérimentations FEJ et leur évaluation

Ce numéro des JES présente une analyse croisée des évaluations, menées par l'INJEP, de quatre expérimentations sociales financées dans le cadre du Fonds d'expérimentation pour la jeunesse (FEJ).

L'expérimentation portée par le Centre d'information et de documentation jeunesse (CIDJ) de fin 2009 à début 2011 visait à organiser une journée en direction d'enseignants et de conseillers d'orientation psychologues d'Île-de-France afin de s'interroger sur les représentations et les stéréotypes sur l'apprentissage dans la société.

L'expérimentation menée par le bureau information jeunesse (BIJ) de Tours de 2009 à 2011 a proposé une intervention coordonnée des acteurs de l'information et de l'orientation, de l'éducation et des branches professionnelles dans le cadre d'une option et d'un module de professionnalisation proposés à des élèves de troisième.

Celle portée **par le Pôle égalité des chances de l'ESSEC** entre 2010 et 2013, nommée « Pollen », consistait en un programme d'égalité des chances dans cinq lycées du Val-d'Oise. Il comportait un accompagnement à la définition d'un projet d'orientation ambitieux de la seconde à la terminale, ainsi que des ateliers et rencontres avec des professionnels et étudiants.

La quatrième expérimentation, menée par et au sein de **l'université Paris 3 Sorbonne Nouvelle**, a porté un nouveau dispositif dans le champ de l'insertion professionnelle, « **Avenir pro** » : il proposait un accompagnement individualisé aux diplômés en difficulté dans leur recherche d'emploi.

L'INJEP a privilégié une approche à la fois quantitative (questionnaires auprès des jeunes) et qualitative (entretiens semi-directifs avec les professionnels et les jeunes, focus groupes avec les jeunes, séances d'observation) dans un double objectif : évaluer les résultats des expérimentations sur les jeunes, premier public cible, mais également leur impact sur une série d'acteurs et les processus impulsés dans les structures parties prenantes.

Pour un accompagnement des capacités

Dans les quatre expérimentations, l'approche de l'accompagnement concerne aussi bien les jeunes (des élèves de collèges aux diplômés de l'université), que les enseignants et professionnels de jeunesse. Vis-à-vis des jeunes, l'accompagnement est davantage personnalisé, attentif aux besoins individuels et aux spécificités de chacun, respectueux des va-et-vient possibles dans les parcours de formation et pendant la « maturation professionnelle ». Par exemple, au sein de l'université Paris 3, certains étudiants bénéficiaires de l'expérimentation – les diplômés « accompagnés » – expriment clairement leurs attentes en termes d'écoute bienveillante et de soutien lors de la construction du projet professionnel. D'autres misent dès le départ sur des conseils concernant le projet professionnel en lui-même ou les techniques de recherche d'emploi, tandis que nombre d'entre eux sont très en demande d'individualisation : « [...] [À] Pôle emploi on ne m'a jamais proposé autre chose que de me diriger vers l'enseignement... [À Paris 3], l'accompagnatrice va au-delà : elle m'a révélé d'autres aptitudes, d'autres capacités, en prenant en compte tout mon parcours professionnel, sans se

cantonner à mes études ou à mon diplôme ».

L'accompagnement y est également plus global puisqu'il s'intéresse autant à la formation qu'à l'accès à la culture, à la santé, au logement, etc. Dans le dispositif « Avenir pro », les accompagnateurs deviennent des « facilitateurs d'apprentissage » de l'insertion sociale au sens large. Si le diplômé exprime un besoin indirectement lié à son projet professionnel (régularisation administrative pour un diplômé étranger, permis de conduire, etc.), il trouve des éléments de réponse pour ne pas compromettre l'ensemble de la dynamique de mise en place du projet professionnel. L'accompagnement trouve toute sa place dans les périodes d'indétermination, avec la fonction de « fluidifier » les transitions. Dans le même temps, les enseignants et professionnels de jeunesse sont « accompagnés » à leur tour pour intervenir différemment auprès des jeunes. L'objectif est notamment d'assurer une meilleure articulation entre la dimension individuelle (projet personnel) et la dimension collective (codes, normes, etc.) liées au processus d'orientation. Ils disposent de formations, par exemple, pour développer leurs connaissances sur les filières post-bac dans l'expéri-

mentation « Pollen » portée par l'Essec, ou encore pour comprendre l'approche par les compétences et son application à l'université dans l'expérimentation menée à Paris 3. L'accompagnement devient dès lors cet espace au sein duquel apprenants et éducateurs (enseignants ou non) peuvent puiser des ressources en vue d'apprendre et de développer savoir-faire et savoir-être. Il favorise ainsi une plus grande proximité dans les relations entre ces deux groupes qui se retrouvent souvent dans un processus d'apprentissage commun.

Découvrir la réalité des métiers avec les pairs

Tout au long du processus d'orientation, une demande forte émane des jeunes et a trait à la volonté affirmée d'aller à la rencontre de professionnels, de « vivre les métiers en action ». De ce fait, rendez-vous de découverte professionnelle, forums des métiers, portes ouvertes, journées d'immersion sont proposés au cours des expérimentations afin que les parcours d'orientation potentiels résultent d'un choix élargi et éclairé. Les face-à-face avec les pairs, étudiants ou jeunes professionnels, sont aussi très appréciés, lorsqu'ils viennent évoquer leur formation ou leurs premiers pas dans un métier. Ainsi l'expérimentation portée par le bureau information jeunesse (BIJ) de Tours a notamment permis aux jeunes des classes de troisième option découverte professionnelle de rencontrer des jeunes apprentis dans des Centres de formation d'apprentis (CFA) de l'agglomération. Dans « Pollen », de jeunes étudiants viennent témoigner de leur parcours et sont plus écoutés et parfois plus pertinents que les présentations magistrales des enseignants. La présence des pairs suscite finalement un intérêt authentique et plus vif pour les questions d'orientation : elle permet l'identification aux parcours présentés par les jeunes et l'illustration de ce qu'ils impliquent au quotidien (en termes de cours suivis, de charge de travail ou de tâches effectuées dans les postes occupés).

Au-delà de ces rencontres « de terrain », les expérimentations impliquent en outre une place différente accordée au jeune : il n'est plus seulement « acteur » avec un rôle attribué par d'autres, mais l'objectif est qu'il

devienne « producteur », de sens et de valeurs, par ses témoignages, dans l'organisation directe d'événements, dans la production de supports variés (articles journalistiques, vidéos, etc.). Ainsi, dans « Pollen », les lycéens bénéficiaires de première organisent et gèrent des « sorties culturelles » pour leurs camarades de seconde.

Vers des choix d'orientation plus construits

L'ensemble de ces méthodes intervient de manière plus ou moins anticipée par rapport à la fin de la scolarité ou des études, au moment des transitions qui ponctuent les parcours d'orientation et d'insertion professionnelle des jeunes : le passage entre établissements du secondaire ou entre secondaire et supérieur, et la transition formation/emploi. Dans trois des quatre expérimentations évaluées, une dynamique majeure dans les processus d'orientation et d'insertion a mobilisé l'ensemble des partenaires. La construction du projet d'orientation ou professionnel des jeunes contribue au développement progressif de leur identité professionnelle à travers deux facteurs : la part croissante accordée à la définition du projet d'orientation et/ou professionnel dans les formations, et la remise en question des représentations liées aux formations et métiers. Le premier permet d'envisager la formation, dans le secondaire et le supérieur, non plus seulement à travers l'angle restreint des apprentissages disciplinaires trop théoriques. Même s'ils sont reconnus et appréciés par les élèves et étudiants, ils ne suffisent pas à la construction du projet professionnel. Ainsi, dans l'expérimentation « Avenir Pro » à Paris 3, les diplômés bénéficiaires saluent l'objectif d'accompagnement professionnel qui leur est proposé. Malgré sa mission d'insertion professionnelle, l'université ne leur a, selon eux, que trop rarement proposé de réfléchir à l'après-formation et d'anticiper la transition vers le monde professionnel. Le second facteur conduit à se démarquer des représentations professionnelles véhiculées par l'environnement social et familial. L'accompagnement suscite finalement l'éveil professionnel et la maturation de leur projet. Il est à la fois révélateur et vecteur d'une appropriation par les

jeunes de leur propre parcours. Les développements de compétences, de savoir-faire, de savoir-être sont autant de facteurs qui questionnent, renforcent et assurent la cohérence et la singularité du projet personnel.

Du croisement des cultures professionnelles au renouvellement institutionnel

Pour pérenniser ces pratiques et effets, les expérimentations ont œuvré à l'évolution des institutions dans lesquelles elles se sont inscrites. Expérimenter de nouvelles manières de mener à bien une idée, un projet, c'est l'occasion de proposer « d'ouvrir » les institutions porteuses vers d'autres partenaires potentiels et de déployer des interactions inédites du fait des cultures professionnelles éloignées. Par exemple, un BIJ travaille avec les branches professionnelles dans le cas de l'expérimentation portée à Tours, un bureau d'aide à l'insertion professionnelle (BAIP) développe une action avec la Cité des métiers dans le projet porté par l'université de Paris 3, ou encore un centre d'information et d'orientation (CIO) coopère avec un bureau d'information-orientation de la Chambre de commerce comme dans la démarche développée par le Centre d'information et de documentation jeunesse (CIDJ). Les professionnels et institutions découvrent à cette occasion des manières différentes d'aborder une question avec un même public, en fonc-

tion de son statut de collégien, lycéen ou diplômé. Ainsi, à Tours, les professionnels – de jeunesse ou d'autres champs (par exemple les branches professionnelles telles que la métallurgie, les métiers de bouche, etc.) – développent une autre approche du jeune et contribuent à faire évoluer la pédagogie des enseignants. Les interventions « hors les murs » des établissements (collèges, lycées, universités) sont alors l'occasion de tisser de nouveaux liens, pour les institutions mais aussi pour les jeunes : ces derniers se rendent à l'université ou dans l'entreprise et découvrent notamment de nouveaux lieux de formation et d'information, tels que les BIJ ou les nouveaux BAIP créés par la loi d'autonomie des universités de 2007. Dans l'expérimentation « Pollen », les jeunes fréquentent davantage les journées portes ouvertes organisées par les établissements de l'enseignement supérieur.

Dans certaines expérimentations, la coopération entre acteurs a créé les conditions de mise en œuvre d'un travail interinstitutionnel entre structures du champ de l'éducation, de la jeunesse et de l'entreprise. À ce titre, le projet du BIJ de Tours constitue un élément de préfiguration du service public régional de l'orientation, en particulier en promouvant la nécessaire connaissance du monde du travail par les jeunes dès le collège. Le territoire devient l'espace de la construction de partenariats de projets entre des professionnels dont les compétences sont complémentaires.

REPÈRES

Les publics ciblés et impactés dans les 4 expérimentations

	Publics ciblés dans le projet	Publics et acteurs impactés par le projet
Expérimentation CIDJ	Professeurs des collèges, Copsy	Membres du réseau information jeunesse, missions locales, chambres de commerce, apprentis, mais impact faible sur professeurs des collèges et Copsy*
Expérimentation BIJ 37	Collégiens	Collégiens, professeurs des collèges, BIJ/ PIJ** de Tours, CIO, mais nulle sur Copsy
Expérimentation ESSEC	Lycéens, professeurs	Lycéens bénéficiaires, professeurs référents et principaux, responsables d'établissements, parents
Expérimentation université Paris 3	Diplômés master et doctorat, professeurs	Diplômés de l'université, étudiants, BAIP, professeurs de certains départements, responsable relations aux entreprises

* Conseillers d'orientation psychologues / ** Point information jeunesse

Ainsi, à Tours, professionnels du BIJ, CIO, enseignants de collèges et représentants des branches professionnelles collaborent pour proposer des modules de découverte de différents métiers à des élèves de troisième. Ces collaborations permettent aux jeunes d'accroître leur connaissance des ressources du territoire, d'élargir leurs choix d'orientation et de travailler leur capacité à se projeter dans un milieu professionnel. Si cette nouvelle approche des questions d'orientation et d'insertion touche tout autant les professionnels concernés (enseignants, conseillers d'orientation psychologues - Copsy -, professeurs d'université, etc.) que les institutions qu'ils représentent, elle s'est heurtée, dans les expérimentations, à deux principaux facteurs de résistance. Bien que la majorité de ces acteurs soient d'accord pour tester de nouvelles méthodes de travail, d'autres sont plus réticents ou sceptiques, et les divergences entre cultures professionnelles s'en trouvent exacerbées. Les expérimentations peuvent même parfois renforcer les replis sur soi au

détriment des coopérations envisagées. D'une part, elles ont révélé des postures divergentes et des réactions d'opposition corporatistes suscitées par la remise en cause de prérogatives professionnelles dans le domaine de l'orientation. Dans l'expérimentation menée à Tours, certains Copsy mettent en avant leurs compétences spécifiques et leur formation comme seules garantes de l'orientation scolaire des jeunes. Ils n'envisagent pas d'évolution de leur posture professionnelle et ne comprennent pas qu'un BIJ prenne part à cette mission d'orientation à leurs côtés. D'autre part, les expérimentations ont ravivé des résistances au changement quand de nouvelles missions ont été dévolues aux institutions et professionnels. Par exemple, à Paris 3, la nouvelle mission d'insertion professionnelle confiée aux universités dans le cadre de la loi d'autonomie des universités de 2007 vient questionner la posture des professeurs chargés, au-delà de la transmission de savoirs universitaires, d'accompagner des étudiants dans la construction de leur projet professionnel, en lien avec

les structures des universités dédiées.

La valeur et la pertinence de ces quatre expérimentations se mesurent finalement aux changements qu'elles ont entraînés autant chez les publics qui en ont bénéficié que chez les acteurs qui les ont produites. Ces acteurs ont construit un ensemble d'outils et de méthodes dont l'INJEP a pu observer qu'ils ont contribué à une amélioration des parcours d'orientation et d'insertion des jeunes. Cela se traduit pour eux par une meilleure connaissance et une compréhension plus concrète à la fois des filières de formation ou des processus d'insertion professionnelle et des conditions d'accès à ces formations et métiers.

Les expérimentations mettent aussi en évidence la nécessité d'une mise en cohérence des dispositifs institutionnels d'orientation des jeunes, la construction d'un partenariat de projets entre les acteurs, le dépassement des normes administratives et des logiques corporatistes pour inventer, avec les jeunes, des formes actives d'orientation.

SOURCES - BIBLIOGRAPHIE

- Berthet T., Simon V. « La réforme de l'orientation scolaire. De la crise des banlieues à la loi de 2009 : quelles dynamiques de changement ? » *Agora débats/jeunesses* n°64, INJEP, 2013, pp. 31-44.
- Calmand J., Epiphane D., Hallier P., « De l'enseignement supérieur à l'emploi. Voies rapides et chemins de traverse », *Note Emploi Formation du Céreq*, n°43, octobre 2009.
- Daniaud F., Brosseau D., « Les sens de l'orientation », *Les cahiers pédagogiques*, n°504, mars 2013.
- Dirani A., Dumollard M., Halter J.-P., Marquié G., *POLLEN, dispositif d'accompagnement vers l'enseignement supérieur*, rapport final d'évaluation, AP2 104, 2013.
- Dumollard M., Halter J.-P., Marquié G., *Espace métiers info, un lieu partagé entre les acteurs de l'AIOA (accueil, information, orientation, accompagnement)*, rapport final d'évaluation, API 253, 2012.
- Dumollard M., Halter J.-P., Trindade-Chadeau A., *Suivi de l'emploi des jeunes diplômés*, rapport final d'évaluation, API 281, 2013.
- Halter J.-P., Marquié G., *L'apprentissage : des stéréotypes aux réalités*, rapport final d'évaluation, API, 2012.
- Hugree C., « Accueillir, orienter... "Insérer" ? Un service universitaire d'information et d'orientation des étudiants à l'heure de l'insertion des diplômés » in *La professionnalisation de l'enseignement supérieur. De la volonté politique aux formes concrètes*, Octarès, Toulouse, 2012.
- Lecocq Y., *Accompagner au lycée. Construire des parcours personnalisés*, Repères pour agir, CRDP Amiens, mai 2013.
- Marquié G., « Orientation : les pratiques d'information des jeunes changent la donne », *Jeunesses : études et synthèses* n°9, juin 2012.
- Paul M., *L'accompagnement : une posture professionnelle spécifique*, L'Harmattan, Paris, 2004.
- Rose J., *Mission insertion. Un défi pour les universités*, Presses universitaires de Rennes, Rennes, 2014.
- Trindade-Chadeau A. (dir.), « Faciliter la transition vers l'emploi des jeunes. Stratégies locales d'accompagnement », *Cahiers de l'action*, n°37, INJEP, 2012.

Jeunesses : études et synthèses figure dès sa parution sur le site internet de l'INJEP : www.injep.fr (rubrique « publications »)



BULLETIN D'ABONNEMENT À "JEUNESSES : ÉTUDES ET SYNTHÈSES"

À retourner à INJEP, 95 av. de France 75650 Paris Cedex 13. Mission valorisation et diffusion.

5 numéros : 20 euros 10 numéros : 40 euros

Ci-joint un règlement par chèque à l'ordre de l'agent comptable de l'INJEP

Nom : _____ Raison sociale : _____

Activité : _____ Adresse : _____

Courriel : _____ Tél. : _____

Souhaitez-vous recevoir des informations (newsletters, communiqués) de l'INJEP par courrier électronique ?

Oui Non

Signature : _____

Directeur de la publication par intérim :

Jean-Marc Siry

Conseillers scientifiques :

Marie Dumollard, Francine Labadie

Rédacteur en chef :

Roch Sonnet

Rédacteurs du numéro :

Chargés d'études, INJEP

Correction :

Sabrina Bendersky

Mise en page :

Catherine Hossard

Impression :

Centr'imprim – Issoudun

ISSN : 2112-3985



Bulletin d'études et de synthèses de l'Observatoire de la jeunesse